



**HAL**  
open science

## La motivation du signe

Sophie Saffi, Virginie Culoma Sauva

► **To cite this version:**

Sophie Saffi, Virginie Culoma Sauva. La motivation du signe: Une interprétation de l'évolution des démonstratifs et possessifs du latin aux langues romanes. Submorphologie et diachronie dans les langues romanes, Stéphane Pagès, May 2016, Aix-en-Provence, France. pp.33-49. hal-01737639

**HAL Id: hal-01737639**

**<https://amu.hal.science/hal-01737639>**

Submitted on 22 Mar 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La motivation du signe

### Une interprétation de l'évolution des démonstratifs et possessifs du latin aux langues romanes

Sophie Saffi, Virginie Culoma Sauva  
Aix Marseille Univ, CAER, Aix-en-Provence, France

Nous proposons ici, après avoir dressé un état des lieux des connaissances actuelles en diachronie sur l'expression des démonstratifs et adverbies de lieu, ainsi que de la possession en latin, en italien et en français, et après avoir examiné les différentes hypothèses avancées jusqu'à ce jour, de montrer que ce phénomène, apparemment uniquement morphophonologique, illustre en fait les rapports étroits que, dans le domaine de la morphologie, la forme entretient avec le système sous-jacent. Nous essaierons de tirer les conséquences de ces constats pour voir s'ils permettent de brosser un mouvement évolutif en cohérence avec l'hypothèse de la motivation du signe pour les langues romanes étudiées. Nous nous appuyons pour ce faire sur le tenseur binaire radical de Gustave Guillaume (1944-1945, publié en 1991) appliqué à l'italien par Alvaro Rocchetti (1987), notamment pour le genre, puis par Sophie Saffi (2010 : 188-189), qui propose l'hypothèse d'un tenseur binaire radical fondé sur la construction psychologique du locuteur utilisant les critères spatiaux comme critères fondamentaux. Elle envisage son application *en effet* à la gestion du système phonologique, comme à celle de la morphologie, et à tout sous-système permettant *in fine* la production de discours.

L'approche de Gustave Guillaume nous semble très éclairante puisque si ce dernier admet l'importance capitale de la distinction entre synchronie et diachronie, comme l'a fait Ferdinand de Saussure avant lui, il relègue, pour sa part, la synchronie au second plan, la seule réalité étant, pour lui, la diachronie. Il constate que c'est dans le temps que les rapports s'instituent en langue, selon des vues systématiques elles-mêmes sujettes au changement. Il en résulte que la synchronie n'existe que par l'hypothèse selon laquelle la langue dure, alors qu'elle est intérieurement en devenir continu (Boone, Joly 1996 : 125). Chaque état de synchronie, figé selon Saussure, contient en réalité, en puissance, la diachronie future. Il a une conception de la diachronie bien particulière et la révision qu'il fait de la doctrine saussurienne le conduit à repenser la relation diachronie-synchronie en termes d'interaction. La synchronie est vue comme un état résultant de la rencontre de deux forces antagonistes au sein de la diachronie :

une force « descendante » désorganisatrice et une force « ascendante » organisatrice. Selon ses propres termes :

La linguistique diachronique saisit les choses longitudinalement dans le temps qui les fait changer, les perturbe, les désorganise et les détruirait sans l'intervention d'une force organisatrice contraire. La linguistique synchronique les saisit par coupe transversale non pas dans leur mouvement de désorganisation, mais dans celui, opposé d'organisation, de systématisation, lequel détermine leur interdépendance en l'assujettissant aux lois les plus profondes de la pensée humaine. (Guillaume 1973 : 106)

Il donne en illustration le schéma suivant :

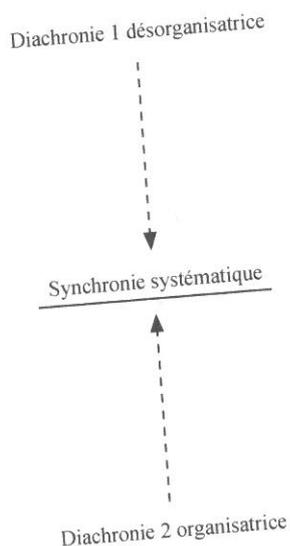


Fig. 1 – Illustration de la synchronie systématique.

On voit sur ce schéma que l'organisation systématique apparaît en synchronie au point de rencontre et d'équilibre des deux impulsions antagonistes. Selon Guillaume, cet équilibre est fondamentalement instable car « on ne se trouve jamais tout à fait en présence d'un système, mais toujours en présence d'une réfection virtuellement engagée du système acquis. La réfection est toutefois, dans la plupart des cas, si faiblement engagée que le système peut être fixé, instantanéisé, et décrit *comme s'il était stable* » (Guillaume 1973 : 106). La synchronie semble donc être, pour lui, une construction fictive mais nécessaire et momentanée faite pour des besoins analytiques. Le véritable historien serait alors pour lui « celui qui saurait embrasser d'un regard unique les changements concrets qui affectent l'être systématique que constitue leur assemblage selon les lois permanentes de la pensée humaine » (*ibid.* : 111). C'est pourquoi il fait le constat de l'échec de l'analyse historique traditionnelle.

Nous commencerons notre étude par une rapide présentation historique des systèmes des possessifs et des démonstratifs, des adverbess de lieu afférents dans différentes langues romanes, afin d'embrasser les multiples solutions d'évolution à

partir du latin, et de mieux comparer différents systèmes.

## Évolution des possessifs

Les adjectifs possessifs latins pronoms personnels. Ils se déclinent

- type *bonus, a, um* : pour les
- type *pulcher, ra, rum* : pour

Le latin, comme l'italien, n'avait pas été évident. À la troisième s'opérait selon que le possessif utilisé que s'il s'agissait d'une démonstratif de rappel *is, ea, i*

Les adjectifs et pronoms personnels dans la plupart des cas, le genre du possesseur. Les formes habituellement utilisés avec l'article dont on ne traitera pas ici car la terminologie de l'article. Les formes

Possesseur unique
Possesseur multiple

Fig. 2

Le système des possessifs du XII<sup>e</sup> siècle.

Comme le latin, l'ancien français et adjectifs possessifs se déclinent (CR) : le CR1 pour la fonction régime (Revol)

Un certain nombre de formes françaises. Considérons da

1 L'ancien français est un dialecte du nord de la Loire entre le français et le francien, c'est-à-dire

partir du latin, et de mieux comprendre les subtiles différences qui existent entre ces différents systèmes.

## Évolution des possessifs du latin aux langues romanes

Les adjectifs possessifs latins étaient les formes adjectivales correspondant aux pronoms personnels. Ils se déclinaient sur le modèle des adjectifs :

- type *bonus, a, um* : pour les trois premières personnes ;
- type *pulcher, ra, rum* : pour les deux dernières personnes (*noi* et *voi*).

Le latin, comme l'italien, n'avait recours au possessif que lorsque le lien de possession n'était pas évident. À la troisième personne du singulier et du pluriel, une distinction s'opérait selon que le possessif était réfléchi ou non. En effet, le possessif n'était utilisé que s'il s'agissait d'une forme réfléchie ; dans le cas contraire, c'est le pronom démonstratif de rappel *is, ea, id* qui était employé.

Les adjectifs et pronoms possessifs italiens ont une double fonction : ils indiquent, dans la plupart des cas, le genre et le nombre de l'objet possédé, ainsi que la personne du possesseur. Les formes adjectivales et pronominales sont les mêmes. Ils sont habituellement utilisés avec l'article défini bien que, dans un certain nombre de cas dont on ne traitera pas ici car cela n'intéresse pas notre propos, l'italien fasse l'économie de l'article. Les formes sont les suivantes :

	Masculin		Féminin	
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
<b>Possesseur unique</b>	<i>il mio</i> <i>il tuo</i> <i>il suo</i>	<i>i miei</i> <i>i tuoi</i> <i>i suoi</i>	<i>la mia</i> <i>la tua</i> <i>la sua</i>	<i>le mie</i> <i>le tue</i> <i>le sue</i>
<b>Possesseur multiple</b>	<i>il nostro</i> <i>il vostro</i> <i>il loro</i>	<i>i nostri</i> <i>i vostri</i> <i>i loro</i>	<i>la nostra</i> <i>la vostra</i> <i>la loro</i>	<i>le nostre</i> <i>le vostre</i> <i>le loro</i>

Fig. 2 – Les pronoms/adjectifs possessifs en italien.

Le système des possessifs italiens semble s'être stabilisé sous sa forme moderne au XII<sup>e</sup> siècle.

Comme le latin, l'ancien français<sup>1</sup> reste une langue à flexion. Aussi les pronoms et adjectifs possessifs se déclinent-ils en un cas sujet (CS) et un double cas régime (CR) : le CR1 pour la fonction régime directe et le CR2 qui reprend toutes les autres fonctions régime (Revol 2000 : 107).

Un certain nombre de transformations apparaissent dans le système dès l'ancien français. Considérons dans un premier temps les cas où le possesseur est unique.

<sup>1</sup> L'ancien français est un terme scientifique qui désigne l'ensemble des dialectes parlés et écrits au nord de la Loire entre les IX<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, mais il existe une langue commune, souvent confondue avec le francien, c'est-à-dire la *scripta* correspondant au dialecte parlé à Paris et dans ses environs.

		Formes atones			Formes toniques		
		P1	P2	P3	P1	P2	P3
Masculin	CSS	<i>mes</i>	<i>tes</i>	<i>ses</i>	<i>miens</i>	<i>tuens</i>	<i>suens</i>
	CRS	<i>mon</i>	<i>ton</i>	<i>son</i>	<i>mien</i>	<i>tuen</i>	<i>suen</i>
	CSP	<i>mi</i>	<i>ti</i>	<i>si</i>	<i>mien</i>	<i>tuen</i>	<i>suen</i>
	CRP	<i>mes</i>	<i>tes</i>	<i>ses</i>	<i>miens</i>	<i>tuens</i>	<i>suens</i>
		Formes atones			Formes toniques		
		P1	P2	P3	P1	P2	P3
Féminin	Singulier	<i>ma/m'</i>	<i>ta/t'</i>	<i>sa/s'</i>	<i>moie</i>	<i>teue</i>	<i>seue</i>
	Pluriel	<i>mes</i>	<i>tes</i>	<i>ses</i>	<i>moies</i>	<i>teues</i>	<i>seues</i>

Fig. 3 – Possessif de la singularité en ancien français.

Après la disparition de la déclinaison, seules subsistent les formes de CR.

Lorsque l'on a des possesseurs multiples, les formes sont les suivantes :

P4	Masculin	Féminin
CSS	<i>nostre(s)</i>	<i>nostre</i>
CRP	<i>nostre</i>	<i>nostre</i>
CSP	<i>nostre</i>	<i>noz (atone) / nostres (tonique)</i>
CRP	<i>noz (atone) / nostres (tonique)</i>	<i>noz (atone) / nostres (tonique)</i>
P5	La flexion est exactement la même que pour P4, seule change la première consonne ( <i>vostre</i> à la place de <i>nostre</i> )	
P6	Forme unique et invariable <i>lor</i>	

Fig. 4 – Possessif de la pluralité en ancien français.

Il est intéressant de signaler que l'opposition entre des formes atones et des formes toniques est propre au français, ainsi que le souligne Geneviève Joly (2009 : 66). Elle était inconnue du latin, où le possessif était normalement accentué sur la première syllabe puisque toutes les formes étaient dissyllabiques. Les transformations du système des possessifs en ancien français sont dues le plus souvent à des influences analogiques, essentiellement celles de la P1 et du masc.

Les possessifs offraient, dans la langue ancienne, un grand nombre de formes différentes. À l'époque du moyen français, le système des possessifs s'est simplifié. On observe d'abord la disparition de la déclinaison, puis l'extension progressive du domaine de plusieurs formes et parallèlement l'extinction de certaines autres. Le système des possessifs est, dans le passage de l'ancien français au moyen français puis à la langue moderne, un modèle d'analogie et de simplification. Voyons à présent quel type de cohérence relie ces divers changements.

D'une part le système s'est simplifié, de l'ancien français au français moderne, avec la disparition des formes de CS. Mais d'autre part le système s'est complexifié, au XVI<sup>e</sup> siècle, avec la distinction achevée entre les formes adjectivales et les formes pronominales du possessif. Le grammairien Louis Meigret signalait déjà la

prononciation différent et sans marquer la nuance *nostres* (Brunot 1967 :

	fr
P1 Sing. masc.	<i>m</i>
fém.	<i>m</i>
Plur. masc.	<i>m</i>
fém.	<i>m</i>
P2 Sing. masc.	<i>tc</i>
fém.	<i>tc</i>
Plur. masc.	<i>te</i>
fém.	<i>te</i>
P3 Sing. masc.	<i>s</i>
fém.	<i>s</i>
Plur. masc.	<i>s</i>
fém.	<i>s</i>

Fig. 5 – Les p

Le déterminant possessif désignés par le nom du propriétaire, celui à qui l'on parle, celui à qui l'on s'adresse (P3 *sa voiture*).

Certains phénomènes grammaticaux traditionnels existent dans plusieurs langues romanes, bien entendu, mais aussi en effet intéressant de noter que, en latin, à l'exception de *suus* – ce changement de cas – une attention toute particulière a été conservée pour *loro*, *lloro* ou *loro*.

Ces différentes formes reflètent la réalité des différents systèmes dans les différents états de la langue à toute logique du système contraire des révélations qu'il s'agisse du système

prononciation différente de *nos*, *vos* par *ô*, et de *notres*, *votres* par *ó* (47 v°, 60 r°), et sans marquer la nuance de prononciation, les autres grammairiens séparent *nos* et *nostres* (Brunot 1967 : 314).

	français	espagnol	portugais	italien	napolitain	roumain
P1 Sing. masc.	<i>mon</i>	<i>mi</i>	<i>meu</i>	<i>mio</i>	<i>mio</i>	<i>meu</i>
fém.	<i>ma</i>	<i>mi</i>	<i>minha</i>	<i>mia</i>	<i>mia</i>	<i>mea</i>
Plur. masc.	<i>mes</i>	<i>mis</i>	<i>meus</i>	<i>miei</i>	<i>mieie</i>	<i>mei</i>
fém.	<i>mes</i>	<i>mis</i>	<i>minhas</i>	<i>mie</i>	<i>meie</i>	<i>mele</i>
P2 Sing. masc.	<i>ton</i>	<i>tu</i>	<i>teu</i>	<i>tuo</i>	<i>tuoio</i>	<i>tău</i>
fém.	<i>ta</i>	<i>tu</i>	<i>tua</i>	<i>tua</i>	<i>toia</i>	<i>ta</i>
Plur. masc.	<i>tes</i>	<i>tus</i>	<i>teus</i>	<i>tuoi</i>	<i>tuoie</i>	<i>tăi</i>
fém.	<i>tes</i>	<i>tus</i>	<i>tuas</i>	<i>tue</i>	<i>toie</i>	<i>tale</i>
P3 Sing. masc.	<i>son</i>	<i>su</i>	<i>seu</i>	<i>suo</i>	<i>suoio</i>	<i>său</i>
fém.	<i>sa</i>	<i>su</i>	<i>sua</i>	<i>sua</i>	<i>soia</i>	<i>sa</i>
Plur. masc.	<i>ses</i>	<i>sus</i>	<i>seus</i>	<i>sui</i>	<i>suoie</i>	<i>săi</i>
fém.	<i>ses</i>	<i>sus</i>	<i>suas</i>	<i>sue</i>	<i>soie</i>	<i>sale</i> <i>lui / ei</i>

Fig. 5 – Les possessifs atones de quelques langues romanes contemporaines  
(Teissier 2004 : 191 ; Ledgeway 2009 : 247).

Le déterminant possessif en français moderne indique que les choses ou les êtres désignés par le nom ont une relation avec une *personne* grammaticale : celui qui parle, celui à qui l'on parle, celui ou ce dont on parle (P1 *ma voiture*, P2 *ta voiture*, P3 *sa voiture*).

Certains phénomènes retiennent notre attention suite à la consultation des grammaires traditionnelles qui traitent de la diachronie du système des possessifs de plusieurs langues romanes. Nous avons par exemple considéré l'italien et le français, bien entendu, mais aussi l'espagnol, le portugais, le napolitain et le roumain. Il est en effet intéressant de noter que les possessifs sont directement issus des formes latines, à l'exception de la P6 qui dérive dans certains cas du démonstratif latin *ille* – ce changement de catégorie grammaticale n'est à notre avis pas anodin et méritera une attention toute particulière lors de travaux ultérieurs. L'espagnol et le portugais conservent *suus* pour P6 alors que français, italien, napolitain et roumain utilisent *ille* pour *loro*, *lloro* ou *lor*.

Ces différentes descriptions diachroniques permettent de mieux appréhender la réalité des différents systèmes des possessifs dans les trois langues considérées et ce, dans les différents états qu'elles ont connus. Certains phénomènes semblent échapper à toute logique du système en question. Nous allons tenter de montrer qu'ils sont au contraire des révélateurs de la logique du système de langue auquel ils appartiennent, qu'il s'agisse du système des possessifs ou de celui des démonstratifs.

## Évolution des démonstratifs du latin aux langues romanes

Diachroniquement, le système ternaire latin des démonstratifs synthétiques P1 *hic*<sup>2</sup> / P2 *iste*<sup>3</sup> / P3 *ille* a été concurrencé à la période tardive par un système analytique. Le latin parlé présentait en effet une tendance générale à renforcer par agglutination les divers démonstratifs : le rapprochement *iste ipse* est déjà ordinaire chez Cicéron (Bourciez 1956 : 3, 95). Les démonstratifs étaient renforcés surtout à l'aide des particules *ecce* et *eccu(m)*, comme l'attestent les formes composées *eccille* et *ecciste* qu'utilisait déjà Plaute, ou la particule \**accu* (= *atque* + *eccum*) (Brodin 1970 : 3, 9) utilisée pour le système analytique ternaire dont est issu le système synthétique ternaire de l'ancien italien P1 *accu-iste* > *questo* / P2 *accu-ti-iste* > *cotesto*, *codesto* / P3 *accu-ille* > *quello*. Dans ce nouveau système, *questo* remplace *hic* (démonstratif de la 1<sup>re</sup> personne), *quello* reprend *ille* (démonstratif de la 3<sup>e</sup> personne), *cotesto*, *codesto* remplacent un temps le démonstratif de la 2<sup>e</sup> personne avant de disparaître. Les formes composées sont un indice fort du remaniement de la représentation de la personne et de ses référents spatiaux, car la nécessité d'une marque sémiologique explicite indique la perte d'évidence du fait exposé dans le discours. La recomposition italienne à partir des démonstratifs latins illustre la priorité donnée à la personne du locuteur, qui devient le référent spatial majeur : *iste* qui représentait l'interlocuteur est associé à la 1<sup>re</sup> personne (*questo*) ; pour exister la 2<sup>e</sup> personne doit être redondante (*ti* + *iste*), mais elle finit par disparaître quand même.

Le système italien contemporain est ensuite devenu binaire (*questo* / *quello*) et la distribution sur les personnes verbales a cédé le pas à un critère spatial dont le référent central est le locuteur (Saffi 2010 : 40).

La comparaison français-italien de l'emploi des adverbes de lieu afférents aux démonstratifs (Saffi 2015 : 62-66) met en évidence des évolutions différenciées : la forme majoritairement employée en italien standard (*qui*) réfère à un espace proche ponctuel, alors qu'en français elle se réfère à un espace étendu (*là*). La prédominance de l'adverbe ponctuel en italien est complémentaire d'un système binaire des démonstratifs (*questo* vs *quello*) qui oppose deux espaces : un premier espace lieu de l'interlocution, et un second espace hors interlocution. Les deux espaces sont clairement délimités : l'interlocution est associée à un espace de proximité dont la frontière est concrétisée par l'interlocuteur, et au-delà de cette limite se déploie l'espace lointain hors interlocution.

La sphère du locuteur concerne, d'après Marchello-Nizia (2004a : 81), « l'appartenance sociale, familiale ou politique du locuteur, une possession propre reconnue, revendiquée ou assertée ou bien encore une relation de dilection affirmée ». Au sein de la sphère interlocutive du couple dialogal que le locuteur résout à sa propre

2 Parmi ces démonstratifs, peu subsistent ou laissent une trace en italien. En effet, *hic* disparaît, après la chute de la consonne finale et l'amuïssement de la spirante initiale ; il ne laisse en bas latin qu'une trace du neutre *hĭc* qui, soutenu par l'élément présentatif *ĕccĕ*, donne le pronom démonstratif *ciò* : \*(*ec*)*ce*-(*h*)*q*(*c*) > *ciò* ; et aussi la conjonction composée *però* < *pĕr hĭc* (cependant, à cause de cela), l'italien ancien prenait souvent le sens de « à cause de cela » qui équivalait à celui de *per ciò* (c'est pourquoi).

3 Quelques formes simples survivent : l'accusatif *istū(m)* > *esto*, fréquent en langue ancienne en tant qu'adjectif : *esto loco*, *esta gente* (Dante) ; sous sa forme aphérétique, *sto-* se transmet jusqu'à nos jours en proclise devant quelques noms avec lesquels il s'accorde pour composer un adverbe de temps : *stamane(i)*, *stamattina*, *stasera*, *stanotte*.

personne, tous les obj  
locuteur ; cette sphère  
La sphère étendue de  
emploi abondant en d  
est nécessaire de cont  
de rapports externes.  
seules limites du corp  
un seul démonstratif ;  
distinguant que sur l  
représente « un espa  
un espace auquel or  
ou éloigné) ont été r  
développent des rapp  
conséquence sémiolo  
étendu *là* à chaque fo  
renforcer la soudure

Bien que traditic  
appel aux paramètre  
de la représentation  
négociation menée  
tratifs (Hanks 1992  
spatiale des démon  
sociale et cognitive  
leurs sphères d'intér  
Braga (2010 : 9), qu  
français, catalan, tu  
lieu participe de la  
plutôt qu'une recor  
de l'outil au profit  
processus de renfor  
sur la distinction er  
une caractéristique  
du ressort du locute

L'opposition *ci*  
par un unique dén  
de l'interlocuteur  
On constate la disj  
L'évolution des dé  
et français reflète l  
la fusion des persc

Gérard Moign  
rôle de référent sp  
ou moins subjecti

L'opposition  
conception de l'e  
du locuteur qui s  
monde ; une notie

personne, tous les objets et personnes sont supposés être en relation intime avec le locuteur ; cette sphère de proximité est l'espace privilégié des rapports fusionnels. La sphère étendue de la personne en italien a pour conséquence sémiologique un emploi abondant en discours de l'outil de pointage ponctuel *qui* à chaque fois qu'il est nécessaire de contrebalancer la tendance inclusive pour obtenir la représentation de rapports externes. À l'inverse, en français, la sphère de la personne est réduite aux seules limites du corps (ce qui implique un emploi abondant des possessifs) ; il y a un seul démonstratif générique, *ce* et *ça* étant conçus comme des contenant et ne se distinguant que sur la détermination du contenu. Pour Guénette (1997 : 111-124), *ce* représente « un espace vide destiné à recevoir en discours un contenu. *Ça* représente un espace auquel on a déjà attribué un contenu ». Les variétés d'espace (proche ou éloigné) ont été réduites au profit d'un seul espace généralisé au sein duquel se développent des rapports externes. La sphère réduite de la personne en français a pour conséquence sémiologique un emploi abondant en discours de l'outil de pointage étendu *là* à chaque fois qu'il est nécessaire de délimiter un espace partagé et qu'il faut renforcer la soudure interlocutive, le partage avec l'interlocuteur.

Bien que traditionnellement la description des systèmes de démonstratifs fasse appel aux paramètres de distance spatiale et à la personne du locuteur comme pivot de la représentation spatiale, la prise en compte de la « sphère du locuteur » et de la négociation menée dans l'interaction verbale pour déterminer le sens des démonstratifs (Hanks 1992 : 43-76) est plus satisfaisante. Ainsi, « la valeur instructionnelle spatiale des démonstratifs est réinterprétée en rapport avec les notions de distance sociale et cognitive qui prennent en compte la façon dont les interlocuteurs définissent leurs sphères d'intérêt et la saillance des référents », selon Da Conceição de Paiva et Braga (2010 : 9), qui notent que dans divers systèmes de langue (portugais du Brésil, français, catalan, turinois) le renforcement des démonstratifs avec des adverbes de lieu participe de la récupération de la distinction spatiale proche vs éloigné, mais, plutôt qu'une reconduction de l'opposition de distance, il s'agit d'un détournement de l'outil au profit d'une opposition subjectivité vs objectivité. Nous analysons ce processus de renforcement déictique comme l'instauration d'une opposition centrée sur la distinction entre inclusion et exclusion de la sphère du locuteur – elle conserve une caractéristique éminemment spatiale, mais la définition des critères est désormais du ressort du locuteur.

L'opposition *cist* / *cil* de l'ancien français a été relayée en français contemporain par un unique démonstratif *ce(t)*, suite au brouillage de la distinction entre sphère de l'interlocuteur (*cil*) et sphère du locuteur (*cist*) (Marchello-Nizia 2004a, 2004b). On constate la disparition de la bipartition au profit de la référence au seul locuteur. L'évolution des démonstratifs de forme composée qui mène aux démonstratifs italiens et français reflète la naissance de la personne en tant qu'individu, d'un Moi fort, après la fusion des personnes de rang.

Gérard Moignet, dans sa *Grammaire de l'ancien français* (1988 : 112), discute le rôle de référent spatial du démonstratif : selon lui, « *cist* accompagne les notions plus ou moins subjectivées par le locuteur, *cil*, celles qu'il considère objectivement ».

L'opposition subjectif / objectif proposée par Gérard Moignet renvoie à la conception de l'espace : une notion subjectivée est intégrée à la sphère individuelle du locuteur qui s'implique, elle correspond à une conception interne à sa vision du monde ; une notion objectivée est conçue hors de la sphère individuelle du locuteur,

qui doit s'exclure de la représentation pour ne pas la fausser par son jugement. Ainsi, la dichotomie associée à l'emploi de *cist* et *cil* en ancien français relève, même indirectement, de l'opposition spatiale interne / externe. En français contemporain, la personne entretient des relations externes avec son espace, comme le montrent les emplois sémiologiques des formes de possessifs soulignant la non-évidence du lien entre la personne, les objets et les autres personnes qui l'environnent. Avec le démonstratif *ce*, la personne du locuteur en tant que point d'origine à partir duquel se développe la dynamique de pointage n'est pas marquée en discours, ne participe pas à la représentation en langue, mais cette absence sémiologique correspond à une évidence incontournable de la personne du locuteur comme point de référence de la représentation spatiale psychologique. L'implicite sémiologique est le pendant d'un non-choix. Dans le cadre de l'interlocution, le locuteur et l'interlocuteur français ont un accord tacite sur l'évidence d'un seul point de départ du pointage : le locuteur ; il n'est donc pas nécessaire de marquer en discours cette origine unique. Alors qu'en italien, l'opposition *questo vs quello* se construit sur le rapport entretenu entre la personne et son espace d'interaction.

Pourquoi le marquage du locuteur est-il exclu de la représentation spatiale associée à *ce* ? Comme le rappelle Louise Guénette (1997 : 111-124), « pour Moignet, *il*, *ce* et *ça* sont trois représentations différentes de la personne d'univers ».

La description guillaumienne des trois personnes de l'interlocution (P1 le locuteur, P2 l'interlocuteur, P3 la personne délocutée) est fondée sur le transport du Moi au Hors-Moi, avec l'idée d'une 3<sup>e</sup> personne omniprésente, sous-jacente à toute autre personne quelle que soit la saisie ordinale. La personne délocutée, objet du discours, est par conséquent la personne fondamentale, distinguée en tant que *personne d'univers* contenue dans toute sémantèse nominale, par opposition aux *personnes humaines* contenant la sémantèse verbale.

Gérard Moignet souligne aussi que l'opposition sémantique *cist vs cil* est neutralisée au pluriel : les formes CR (cas régime) masculin pluriel *ceus* et féminin pluriel *celes* sont quasiment inusitées au profit de la forme *cez*. Selon Gérard Moignet, ce fait montre qu'une telle opposition est faiblement ressentie ailleurs. Nous pensons, au contraire, que la neutralisation au pluriel est due à une contradiction conceptuelle entre la référence à la personne du locuteur et le pluriel d'addition qui disperse le point de départ du mouvement. L'opposition sémantique est sentie. Si elle était faible, la contradiction ne serait pas gênante. Cependant, pour aller dans le même sens que Gérard Moignet, il nous semble que la neutralisation au pluriel est le début d'une évolution menant à la disparition du message spatial dans les démonstratifs ; son marquage est réduit en français contemporain à un *-t* sous-jacent (sandhi) qui ne s'exprime qu'au féminin et devant voyelle initiale, comme la marque du pluriel *-z*. Il n'y a pas de véritable disparition conceptuelle mais une disparition du marquage sémiologique ; l'opposition devient implicite, contrairement à l'italien contemporain, où la proximité spatiale est marquée. Ces deux systèmes de langue présentent ainsi des situations inverses.

En espagnol, un système ternaire se maintient : *este / ese / aquel*, dont on ne peut considérer qu'il se distribue sur les personnes verbales (Piel 2004 : 163-164) mais sur le contexte d'interlocution dont, comme dans les autres langues romanes, le locuteur est le référent central. Si l'on conçoit l'altérité en fonction de la situation de communication, alors deux espaces s'opposent : celui qu'occupe le locuteur et celui qu'il

n'occupe pas, et dont le *ese* (Piel 2004 : 192), iss

Il est à noter que de apr. J.-C., *ipsūm* donne (Dante), *essa arte* (Cell consonne finale de la for *ipsē* pour donner en anc *gico online* recense une *istesso* (< lat. *iste ipse*) (2004-2008, www.etimc reste comme pronom pe

La situation du port on constate le maintien gais du Brésil présente démonstratif de P2 iss inclus dans la sphère ét démonstratifs avec des spatiale proche vs éloig tativité (Da Conceição d

Naples a connu au espagnole. Jusqu'au x aussi ternaire (*chisto / concurrence de *chisto* de l'interlocuteur (Lec 1994 : 168, 174 ; Av est devenu binaire. P dans l'obsolescence c déictique de l'interloc fonction inclusive de démonstratifs est dev*

Toujours pour Le du napolitain contem car contrairement au ne grammaticalise p déictique du locuteu premier correspond à pers.] – et poursuit e sentation spatiale ne *questo vs quello* renv illustre son propos d

On notera que le tain (Ledgeway 200 adverbes de lieu *ca* personnes P1, P2, locuteur, *lloco* (< la à l'espace éloigné c de P1 (Ledgeway 2

n'occupe pas, et dont les outils linguistiques de localisation sont en espagnol *este* et *ese* (Piel 2004 : 192), issu de l'anaphorique latin *ipse*.

Il est à noter que des issues de *ipse* ont existé en ancien italien : dès le I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., *ipsūm* donne *esso* qui est employé comme adjectif démonstratif – *essa luce* (Dante), *essa arte* (Cellini) – pour rappeler ce qui vient d'être dit ; ou encore : la consonne finale de la forme neutre *īd* du pronom de rappel *īs* vient renforcer son dérivé *īpsē* pour donner en ancien italien *desso* (« lui en personne »). Le *Dizionario etimologico online* recense une forme de pronom relatif de l'italien ancien *isso*, et une forme *istesso* (< lat. *iste ipse*) qui donne *stesso* (« même ») en italien contemporain (Bonomi 2004-2008, www.etimo.it). Dans la langue littéraire moderne et contemporaine, *esso* reste comme pronom personnel, mais il est peu usité dans un registre non soutenu.

La situation du portugais du Portugal est assez similaire à celle de l'espagnol et on constate le maintien d'un système ternaire *este / esse / aquele*, tandis que le portugais du Brésil présente un système binaire *esse / aquele* dans lequel c'est l'ancien démonstratif de P2 issu du latin *ipse* qui s'est imposé pour représenter ce qui est inclus dans la sphère étendue du Moi du locuteur. On rappelle que le renforcement des démonstratifs avec des adverbes de lieu participe de la récupération de la distinction spatiale proche vs éloigné, détournée au profit d'une opposition subjectivité vs objectivité (Da Conceição de Paiva et Braga 2010 : 9).

Naples a connu aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s. des périodes de domination aragonaise puis espagnole. Jusqu'au xix<sup>e</sup> siècle, le système des démonstratifs du napolitain était lui aussi ternaire (*chisto / chisso / chillo*) en référence aux espaces de P1, P2, P3, avec une concurrence de *chisto* et *chisso* pouvant renvoyer à la fois à la sphère du locuteur et de l'interlocuteur (Ledgeway 2009 : 200). Puis, avec la disparition de *chisso* (Iandolo 1994 : 168, 174 ; Avolio 1995 : 53 ; De Blasi, Imperatore 2000 : 195), le système est devenu binaire. Pour Ledgeway (2009 : 210), ce qui a joué un rôle significatif dans l'obsolescence de *chisso* en napolitain est le fait que la référence à la sphère déictique de l'interlocuteur était marquée dans la plupart des cas par *chisto*, avec une fonction inclusive de ce dernier, et de ce fait le rôle de *chisso* au sein du système des démonstratifs est devenu redondant.

Toujours pour Ledgeway (2009 : 211), en aucun cas le système des démonstratifs du napolitain contemporain n'est le calque du système binaire de l'italien standard, car contrairement au napolitain, le système des démonstratifs de l'italien standard ne grammaticalise pas le rôle de l'interlocuteur et ne tient compte que de la sphère déictique du locuteur. En effet, selon Ledgeway, l'opposition *chisto vs chillo* du premier correspond à l'implication (ou pas) du couple dialogal – [+1/2 pers.] vs [-1/2 pers.] – et poursuit en cela la sphère déictique étendue du latin tardif *iste*. Cette représentation spatiale ne se superposerait pas à celle de l'italien standard dont l'opposition *questo vs quello* renverrait au seul locuteur comme référent – [+1 pers.] vs [-1 pers.]. Il illustre son propos d'exemples qui ne nous ont pas vraiment convaincus.

On notera que le système ternaire des adverbes de lieu s'est maintenu en napolitain (Ledgeway 2009 : 738), comme en portugais et en espagnol. En napolitain, les adverbes de lieu *ccà / lloco / llà* forment un système ternaire en référence aux trois personnes P1, P2, P3 : (*a*)*ccà* (< lat. \**accu + hac*) renvoie à l'espace proche du locuteur, *lloco* (< lat. \**illoco*) à l'espace occupé par l'interlocuteur, *llà* (< lat. \**illac*) à l'espace éloigné du couple dialogal, dans un mouvement progressif d'éloignement de P1 (Ledgeway 2009 : 211).

## Interprétation de ces mouvements évolutifs

	P1	P2	P3		
Latin	<i>hic</i>	<i>iste</i>	<i>ille</i>	/k/ vs /st/ vs /ll/	
Italien ancien	<i>questo</i>	<i>codesto / cotesto</i>	<i>quello</i>	/st/ vs /t/-/st/ vs /ll/	/ST/, /T/-/ST/, /L/
Italien	<i>questo</i>		<i>quello</i>	/st/ vs /ll/	/ST/, /L/
Roumain	<i>acest</i>		<i>acel</i>	/st/ vs /ll/	/ST/, /L/
Ancien français	<i>cist</i>		<i>cil</i>	/st/ vs /ll/	/ST/, /L/
Français	<i>ce(t)</i>				Ø
Napolitain ancien	<i>(i)sto</i>	<i>(i)ssso</i>	<i>(i)llo</i>	/st/ vs /ss/ vs /ll/	/ST/, /S/, /L/
Napolitain	<i>(i)sto</i>		<i>(i)llo</i>	/st/ vs /ll/	/ST/, /L/
Espagnol	<i>este</i>	<i>ese</i>	<i>el / aquel</i>	/st/ vs /s/ vs /ll/	/ST/, /S/, /L/
Portugais	<i>este</i>	<i>esse</i>	<i>aquele</i>	/st/ vs /ss/ vs /ll/	/ST/, /S/, /L/
Port. du Brésil	<i>esse</i>		<i>aquele</i>	/ss/ vs /ll/	/S/, /L/

Fig. 6 – Adjectifs démonstratifs de quelques langues romanes.

L'espagnol et le portugais de la péninsule ibérique ont une solution commune qui diffère de la solution de l'italien pour élaborer le démonstratif en lien avec P2. Dans tous les systèmes contemporains que nous avons cités, à l'exception du portugais contemporain du Brésil, le locuteur (P1) est représenté sémiologiquement par un démonstratif issu de l'ancien *iste* latin, marque de la P2 dans le système d'origine. La cohérence que nous associons à ce constat est que le locuteur se représente en discours en délimitant l'étendue de son Moi, lequel est circonscrit par l'autre acteur du dialogue : P2.

Ce qui varie c'est la forme choisie, selon les langues, pour combler le vide laissé par le « glissement » de la forme de P2 vers P1 : nous dénombrons deux types de solution, car les systèmes français et roumain semblent suivre le même mouvement évolutif que l'italien, mais en court-circuitant l'étape intermédiaire d'une forme renforcée pour P2 et en conservant la forme issue de lat. *iste* pour une P1 recouvrant l'ensemble du couple dialogal P1-P2.

La construction du démonstratif analytique italien était redondante avec un *ti* (issu, selon les linguistes, du pronom personnel P2 *tī* ou *tē* de l'accusatif, ou la forme raccourcie *tī* du datif *tībī*) qui soulignait P2 au sein du couple dialogal – rappelons que le représentant du couple dialogal est P1 à travers un ancien outil de P2. Cette solution n'a pas réussi à se maintenir ni à concurrencer *questo*. Le paradigme des démonstratifs italiens s'est réduit et le système a renoncé au marquage de P2 par un démonstratif, le relais étant assuré par les adverbes de lieu afférents (*qui / qua / lì / là*), qui permettent de distinguer un espace ponctuel ou étendu, à proximité ou éloigné du locuteur.

La solution de la péninsule ibérique a été le recours à une forme issue de l'anaphorique latin *ipse, ipsa, ipsum* (« lui-même, elle-même ; lui en personne ; lui précisément ») pour marquer l'insistance. Et cette solution a eu beaucoup plus de succès car on constate soit le maintien du système ternaire, soit, au Brésil, la simplification avec l'emploi de *esse* pour P1. On peut remarquer une répétition de la stratégie déjà advenue lors du passage du latin tardif aux langues romanes, avec une généralisation

de l'emploi de l'outil avis, par la neutralité port. *esse* issus de lat. l'interlocuteur que it. d'*alter ego*, quand le éventuelle assimilatio servi à construire l'ad l'*ego* ne peut pas être

## Submorphologie et pré-sémantisme

Notre objectif est de dans la morphologie possessifs, et la logiq nons ici l'hypothèse p place des référentiels phonatoire sert de ré phonologique de la l l'ensemble des modè explication linguisti du signe. Le tableau récapitulant les pré-Rocchetti (1980 : 48 Il illustre les rappor chaque consonne du décomposition de ce pointage, franchisser

Phonème	Pré-séman
	<b>POINTAG</b>
/k/	Le point de – mouve – pointag
/t/	Accession – mouve – pointa
	<b>INDIVIDU</b>
/s/	Mouvement inclut l'idé – mouve – indivi – mouve dans

de l'emploi de l'outil anciennement associé à la P2. Ce succès s'explique, à notre avis, par la neutralité du pré-sémantisme submorphologique de nap. *isso*, esp. *ese*, port. *esse* issus de lat. *ipse*, qui porte un sémantème moins explicite sur la notion de l'interlocuteur que it. *cotesto* : le premier permet un jeu mental d'une représentation d'*alter ego*, quand le second vise uniquement à représenter l'autre et exclut une éventuelle assimilation avec l'*ego*. On remarquera qu'en italien *esso* issu de *ipse* a servi à construire l'adverbe *adesso* (« maintenant »), le présent étant le moment dont l'*ego* ne peut pas être exclu.

### Submorphologie des possessifs et des démonstratifs et pré-sémantisme de /S/, /T/, /ST/ et /L/

Notre objectif est de mettre en évidence la logique d'emploi de certaines consonnes dans la morphologie liée à la représentation spatiale, ici les démonstratifs et les possessifs, et la logique de l'évolution de ces formes au cours du temps. Nous reprenons ici l'hypothèse proposée par Saffi (2010) sur le rôle du langage dans la mise en place des référentiels spatiaux, selon laquelle la géométrie des espaces de l'appareil phonatoire sert de référentiel fondamental à la mémoire kinesthésique et le système phonologique de la langue maternelle figure un modèle réduit de fonctionnement de l'ensemble des modèles internes du corps et des lois physiques, proposant ainsi une explication linguistique, sensorielle et neurologique des ressorts de la motivation du signe. Le tableau présenté est une extraction d'un tableau (Saffi 2014 : 204-211) récapitulant les pré-sémantismes consonantiques issus des propositions d'Alvaro Rocchetti (1980 : 485-559) et de Sophie Saffi (1991 : 425-473 ; 2002 : 133-193). Il illustre les rapports entre son et sens avec une série de mouvements attachés à chaque consonne du système des sons de l'italien en lien avec leur articulation, puis la décomposition de ces mouvements premiers en leurs composants moteurs (direction, pointage, franchissement).

Phonème	Pré-sémantisme évoqué	Articulation
	<b>POINTAGE, POSITION</b>	<b>OCCLUSIVES</b>
/k/	Le point de départ d'une action : – mouvement prospectif – pointage de la limite de départ	<b>Sourde</b> (= prospectif) <b>Occlusive</b> (= pointage, position) <b>Dorsovélaire</b> (= limite : dos de la langue + voile du palais)
/t/	Accession à une limite d'arrivée : – mouvement prospectif – pointage de la limite d'arrivée	<b>Sourde</b> (= prospectif) <b>Occlusive</b> (= pointage, position) Apicodentale ou apico-alvéolaire (= limite : pointe de la langue + dents ou alvéoles)
	<b>INDIVIDUATION, TRANSLATION</b>	<b>FRICATIVES</b>
/s/	Mouvement continu de désignation qui inclut l'idée de dépassement : – mouvement prospectif – individuation d'un chenal – mouvement continu de déplacement dans ce chenal, dépassement	<b>Sourde</b> (= prospectif) <b>Fricative</b> (= individuation, translation) <b>Dentale ou alvéolaire</b> (= chenal : frottement du flux d'air au niveau du resserrement des dents ou des alvéoles)

Phonème	Pré-sémantisme évoqué	Articulation
	<b>ÉCHAPPEMENT</b>	<b>LATÉRALE, VIBRANTE</b>
/l/	Visée d'une limite qui échappe : - mouvement prospectif - échec du pointage d'une limite d'arrivée : individuaiton d'un seuil étroit - franchissement latéral du seuil étroit, échappement	<b>Latérale</b> (échappement) Apicodentale ou apico-alvéolaire (= seuil étroit + franchissement latéral : occlusion incomplète réalisée par la pointe de la langue sur les dents ou les alvéoles)

Fig. 7 - Pré-sémantismes de quelques consonnes de l'italien.

Pour illustrer notre propos, prenons les adverbes de lieu afférents aux démonstratifs de l'italien : *qui, qua, lì, là*. L'opposition consonantique [k] vs [l] renvoie à l'opposition présémantique entre deux conceptions de la limite : [k] est associé à un mouvement de désignation à partir d'un point de départ, alors que [l] est associé à la visée d'une limite qui échappe. Cette opposition phonologique est utilisée dans les démonstratifs et les adverbes de lieu sur tout l'arc diachronique pour manifester l'opposition entre la proximité et l'éloignement. Ainsi, une opposition de surface entre éloignement et proximité, dans une conception spatiale statique centrée sur le locuteur, se fonde sur une opposition sous-jacente dynamique, elle aussi centrée sur le locuteur. L'espace environnant est décrit à travers la projection des mouvements possibles du locuteur pour en appréhender les limites.

La seconde opposition, qui interfère avec la première, formellement exprimée par l'opposition vocalique [a] vs [i], correspond d'un point de vue étymologique<sup>4</sup> à l'opposition entre l'expression du « lieu à travers lequel on passe » (lat. *hāc* et *illā(c)*) et du « lieu où l'on est » (lat. *hīc* et *illīc*).

Or pour l'espagnol, Amélie-Anne Piel (2004 : 166-167) remarque « fort curieusement, [...] que les deux formes – *este* et *ese* – entretiennent un rapport formel avec les deux verbes d'existence du système espagnol, respectivement *estar* et *ser* ». Il faut évidemment rester prudent avec ce type de rapprochement. Ce que nous souhaitons souligner ici est la cohérence des pré-sémantismes mobilisés au cours de l'évolution des systèmes.

Dans un système comme celui de l'italien standard, l'opposition /ST/ vs /L/, *questo* vs *quello*, l'évocation de la sphère étendue du Moi du locuteur s'appuie sur le mouvement continu de désignation incluant l'idée de dépassement, jusqu'à l'accession à une limite d'arrivée, portée par /ST/ ; l'évocation de l'espace hors de la sphère du locuteur s'appuie elle sur le mouvement porté par /L/ visant une limite qui échappe.

4 À l'origine, le système italien, construit sur le modèle toscan, présentait trois couples d'adverbes de lieu dérivés des adverbes : *qui/qua, costì/costà* et *lì/là*. Le couple *costì/costà* qui renvoie à l'espace de l'interlocution a presque disparu, il est d'usage courant seulement en Toscane et dans les autres registres de la langue écrite. Les deux couples d'adverbes de lieu plus communément employés, et qui s'opposent aujourd'hui en italien, se distinguent par leur construction étymologique : *qui/qua* est dérivé de la contraction de la particule présentative *ēccū* avec un adverbe (< *ēccū* + *hīc/hāc*) sur le même modèle que les pronoms et adjectifs démonstratifs ; *lì/là* est dérivé directement des adverbes latins *illīc* et *illāc*. On remarquera que seul l'outil qui indique la proximité par rapport à l'interlocuteur est renforcé. On notera aussi que dans chaque couple s'opposent deux conceptions dynamiques du lieu : *hīc* et *illīc* renvoient à l'espace où se situe la personne, *hāc* et *illā(c)* sont associés à l'espace que traverse la personne.

Phonème	Pré-sémantisme
/ST/	<b>POINTAGE, P + INDIVIDUA'</b>
	Mouvement cc inclut l'idée l'accession à un - mouven - individuati - mouven dans ce ch - pointage d
/L/	<b>ÉCHAPPEM</b>
	Visée d'une li - mouve - échec du p individu - franchiss échapp

Fig. 8

Dans un système co  
/L/, *este* vs *ese* vs *el*  
sur le mouvement cc  
l'accession à une lir  
qui délimite la sphè  
désignation incluant  
l'espace hors de la  
visant une limite qui

Phonème	Pré-séman
/ST/	<b>POINTAG + INDIVI</b>
	Mouvement inclut l'i l'accessior - mouvi - indivi - mouvi dans - point

Phonème	Pré-sémantisme évoqué	Articulation
/ST/	<b>POINTAGE, POSITION</b> + <b>INDIVIDUATION, TRANSLATION</b>	<b>FRICATIVES</b>
	Mouvement continu de désignation qui inclut l'idée de dépassement, jusqu'à l'accession à une limite d'arrivée : <ul style="list-style-type: none"> <li>- mouvement prospectif</li> <li>- individuation d'un chenal</li> <li>- mouvement continu de déplacement dans ce chenal, dépassement</li> <li>- pointage de la limite d'arrivée</li> </ul>	<b>Sourde</b> (= prospectif) <b>Fricative</b> (= individuation, translation) + <b>Occlusive</b> (= pointage, position) <b>Dentale ou alvéolaire</b> (= chenal : frottement du flux d'air au niveau du resserrement des dents ou des alvéoles) puis Apicodentale ou apico-alvéolaire (= limite : pointe de la langue + dents ou alvéoles)
/L/	<b>ÉCHAPPEMENT</b>	<b>LATÉRALE, VIBRANTE</b>
	Visée d'une limite qui échappe : <ul style="list-style-type: none"> <li>- mouvement prospectif</li> <li>- échec du pointage d'une limite d'arrivée : individuation d'un seuil étroit</li> <li>- franchissement latéral du seuil étroit, échappement</li> </ul>	<b>Latérale</b> (échappement) Apicodentale ou apico-alvéolaire (= seuil étroit + franchissement latéral : occlusion incomplète réalisée par la pointe de la langue sur les dents ou les alvéoles)

Fig. 8 – Pré-sémantismes mobilisés dans les démonstratifs (1).

Dans un système comme celui de l'espagnol standard, l'opposition /ST/ vs /S/ vs /L/, *este vs ese vs el* ou *aquel*, l'évocation de la sphère du Moi du locuteur s'appuie sur le mouvement continu de désignation incluant l'idée de dépassement, jusqu'à l'accession à une limite d'arrivée, portée par /ST/ ; l'évocation de l'interlocuteur qui délimite la sphère du Moi du locuteur s'appuie sur le mouvement continu de désignation incluant l'idée de dépassement, porté par /S/ ; enfin, l'évocation de l'espace hors de la sphère du locuteur s'appuie sur le mouvement porté par /L/ visant une limite qui échappe.

Phonème	Pré-sémantisme évoqué	Articulation
/ST/	<b>POINTAGE, POSITION</b> + <b>INDIVIDUATION, TRANSLATION</b>	<b>FRICATIVES</b>
	Mouvement continu de désignation qui inclut l'idée de dépassement, jusqu'à l'accession à une limite d'arrivée : <ul style="list-style-type: none"> <li>- mouvement prospectif</li> <li>- individuation d'un chenal</li> <li>- mouvement continu de déplacement dans ce chenal, dépassement</li> <li>- pointage de la limite d'arrivée</li> </ul>	<b>Sourde</b> (= prospectif) <b>Fricative</b> (= individuation, translation) + <b>Occlusive</b> (= pointage, position) <b>Dentale ou alvéolaire</b> (= chenal : frottement du flux d'air au niveau du resserrement des dents ou des alvéoles) puis Apicodentale ou apico-alvéolaire (= limite : pointe de la langue + dents ou alvéoles)

Phonème	Pré-sémantisme évoqué	Articulation
/S/	<b>INDIVIDUATION, TRANSLATION</b>	<b>FRICATIVES</b>
	Mouvement continu de désignation qui inclut l'idée de dépassement : - mouvement prospectif - individuation d'un chenal - mouvement continu de déplacement dans ce chenal, dépassement	<b>Sourde</b> (= prospectif) <b>Fricative</b> (= individuation, translation) <b>Dentale ou alvéolaire</b> (= chenal : frottement du flux d'air au niveau du resserrement des dents ou des alvéoles)
/L/	<b>ÉCHAPPEMENT</b>	<b>LATÉRALE, VIBRANTE</b>
	Visée d'une limite qui échappe : - mouvement prospectif - échec du pointage d'une limite d'arrivée : individuation d'un seuil étroit - franchissement latéral du seuil étroit, échappement	<b>Latérale</b> (échappement) Apicodentale ou apico-alvéolaire (= seuil étroit + franchissement latéral : occlusion incomplète réalisée par la pointe de la langue sur les dents ou les alvéoles)

Fig. 9 – Pré-sémantismes mobilisés dans les démonstratifs (2).

Phonème	Pré-sémantisme évoqué	Articulation
/S/	<b>INDIVIDUATION, TRANSLATION</b>	<b>FRICATIVES</b>
	Mouvement continu de désignation qui inclut l'idée de dépassement : - mouvement prospectif - individuation d'un chenal - mouvement continu de déplacement dans ce chenal, dépassement	<b>Sourde</b> (= prospectif) <b>Fricative</b> (= individuation, translation) <b>Dentale ou alvéolaire</b> (= chenal : frottement du flux d'air au niveau du resserrement des dents ou des alvéoles)
/L/	<b>ÉCHAPPEMENT</b>	<b>LATÉRALE, VIBRANTE</b>
	Visée d'une limite qui échappe : - mouvement prospectif - échec du pointage d'une limite d'arrivée : individuation d'un seuil étroit - franchissement latéral du seuil étroit, échappement	<b>Latérale</b> (échappement) Apicodentale ou apico-alvéolaire (= seuil étroit + franchissement latéral : occlusion incomplète réalisée par la pointe de la langue sur les dents ou les alvéoles)

Fig. 10 – Pré-sémantismes mobilisés dans les démonstratifs (3).

Dans un système comme celui du portugais du Brésil, l'opposition /S/ vs /L/, *esse* vs *aquele*, l'évocation de la sphère étendue du Moi du locuteur s'appuie sur le mouvement continu de désignation incluant l'idée de dépassement, porté par /S/ ; l'évocation de l'espace hors de la sphère du locuteur s'appuie elle sur le mouvement porté par /L/ visant une limite qui échappe.

Ces mouvements premiers sont également en cohérence avec les systèmes de possessifs des langues romanes, avec l'opposition /M/ vs /T/ vs /S/, par exemple en français *ma* vs *ta* vs *sa*. L'évocation du locuteur s'appuie sur le mouvement rétroversif de régression partielle à partir d'une limite de départ externe, porté par /M/ ; l'évocation de l'interlocuteur s'appuie sur le mouvement prospectif d'accession à une limite d'arrivée, porté par /T/ ; enfin, l'évocation de la personne délocutée s'appuie sur le mouvement continu de désignation incluant l'idée de dépassement, porté par /S/.

P1 Sing. masc.	fém.
Plur. masc.	fém.
P2 Sing. masc.	fém.
Plur. masc.	fém.
P3 Sing. masc.	fém.
Plur. masc.	fém.

Fig. 11 – Le

Phonème	Pré-sémant
/M/	<b>RÉGRESSI</b>
	Régression de départ ex - mouve - pointag
/T/	<b>POINTAG</b>
	Accession à - mouve - pointag
/S/	<b>INDIVIDU</b>
	Mouvement inclut l'idée - mouve - individ - mouve dans c

## Conclusion

Nous espérons avoir ainsi que de la possession des critères morphologiques tient avec le système spatiaux comme critère la morphologie, et c

	français	espagnol	portugais	italien	roumain	
P1 Sing. masc.	<i>mon</i>	<i>mi</i>	<i>meu</i>	<i>mio</i>	<i>meu</i>	/M/
fém.	<i>ma</i>	<i>mi</i>	<i>minha</i>	<i>mia</i>	<i>mea</i>	
Plur. masc.	<i>mes</i>	<i>mis</i>	<i>meus</i>	<i>miei</i>	<i>mei</i>	
fém.	<i>mes</i>	<i>mis</i>	<i>minhas</i>	<i>mie</i>	<i>mele</i>	
P2 Sing. masc.	<i>ton</i>	<i>tu</i>	<i>teu</i>	<i>tuo</i>	<i>tău</i>	/T/
fém.	<i>ta</i>	<i>tu</i>	<i>tua</i>	<i>tua</i>	<i>ta</i>	
Plur. masc.	<i>tes</i>	<i>tus</i>	<i>teus</i>	<i>tuoi</i>	<i>tăi</i>	
fém.	<i>tes</i>	<i>tus</i>	<i>tuas</i>	<i>tue</i>	<i>tale</i>	
P3 Sing. masc.	<i>son</i>	<i>su</i>	<i>seu</i>	<i>suo</i>	<i>său</i>	/S/
fém.	<i>sa</i>	<i>su</i>	<i>sua</i>	<i>sua</i>	<i>sa</i>	
Plur. masc.	<i>ses</i>	<i>sus</i>	<i>seus</i>	<i>sui</i>	<i>săi</i>	
fém.	<i>ses</i>	<i>sus</i>	<i>suas</i>	<i>sue</i>	<i>sale</i> <i>lui / ei</i>	

Fig. 11 – Les possessifs atones de quelques langues romanes contemporaines.

Phonème	Pré-sémantisme évoqué	Articulation
/M/	<b>RÉGRESSION</b>	<b>NASALES</b>
	Régression partielle à partir d'une limite de départ externe : – mouvement rétroversif fort – pointage de la limite de départ externe	<b>Nasale</b> (= rétroversif fort) <b>Bilabiale</b> (= limite : lèvres)
/T/	<b>POINTAGE, POSITION</b>	<b>OCCLUSIVES</b>
	Accession à une limite d'arrivée : – mouvement prospectif – pointage de la limite d'arrivée	<b>Sourde</b> (= prospectif) <b>Occlusive</b> (= pointage, position) Apicodentale ou apico-alvéolaire (= limite : pointe de la langue + dents ou alvéoles)
/S/	<b>INDIVIDUATION, TRANSLATION</b>	<b>FRICATIVES</b>
	Mouvement continu de désignation qui inclut l'idée de dépassement : – mouvement prospectif – individuation d'un chenal – mouvement continu de déplacement dans ce chenal, dépassement	<b>Sourde</b> (= prospectif) <b>Fricative</b> (= individuation, translation) <b>Dentale ou alvéolaire</b> (= chenal : frottement du flux d'air au niveau du resserrement des dents ou des alvéoles)

Fig. 12 – Pré-sémantismes mobilisés dans les possessifs.

## Conclusion

Nous espérons avoir montré que l'expression des démonstratifs et adverbess de lieu, ainsi que de la possession en latin et dans les langues romanes, ne ressort pas uniquement des critères morphophonologiques, mais dépend des rapports que la forme entretient avec le système sous-jacent de pré-sémantismes, le locuteur utilisant les critères spatiaux comme critères fondamentaux pour la gestion du système phonologique, de la morphologie, et de tout sous-système permettant *in fine* la production de discours.

Pour conclure, nous souhaitons soumettre à la discussion la question de l'organisation sur le temps opératif des saisies qui, partant des pré-sémantismes, conduisent à la sémantèse la plus particularisée de chaque élément de discours. Nous nous questionnons sur l'opportunité de rapprocher ce mouvement de construction du sens à celui inverse de la subduction. Puisque l'auxiliaire est plus subduit que le verbe plein mais qu'ils partagent la même forme, le pré-sémantisme porté par les consonnes est-il plus particulier ou plus général ?

## Bibliographie

- AVOLIO, Francesco, (1995) *Bommèspr. Profilo linguistico dell'Italia centro-meridionale*, San Severo : Gerni.
- BIDAUD, Samuel, (2014) Sur le démonstratif italien : une approche psychomécanique, *Quaderni di semantica*, vol. 35, n° 1, p. 59-70.
- BOONE, Annie, JOLY, André, (1996) *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*, Paris : L'Harmattan.
- BOURCIEZ, Édouard, (1976) *Éléments de linguistique romane*, Paris : Klincksieck, 4<sup>e</sup> éd.
- BRODIN, Greta, (1970) *Termini dimostrativi toscani: studio storico di morfologia sintassi e semantica*, Lund : C.W.K. Gleerup.
- BRUNOT, Ferdinand, (1967) *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, t. II, *Le xv<sup>e</sup> siècle*, Paris : Armand Colin.
- CORTELAZZO, Manlio, ZOLLI, Paolo, (2008) *DELI – Dizionario Etimologico della Lingua Italiana*, Bologna : Zanichelli.
- CULOMA SAUVA, Virginie, (2015) Les possessifs et la représentation de l'espace du locuteur en italien et dans les langues romanes, *Studii de Știință și Cultură*, XI, 3, p. 49-56.
- DA CONCEICAO DE PAIVA, Maria, BRAGA, Maria Luisa, (2010) Gramaticalização de formas dêiticas no português do Brasil, *Diacrítica*, 24/1, p. 323-348.
- DE BLASI, Nicola, IMPERATORE, Luigi, (2000) *Il napoletano parlato e scritto. Con note di grammatica storica* (nuova edizione), Napoli : Dante & Descartes.
- DOUAY, Catherine, ROULLAND, Daniel, (2014) *Théorie de la relation interlocutive. Sens, signe, répliation*, Limoges : Lambert-Lucas.
- GAFFIOT, Félix, (2000) *Le grand Gaffiot. Dictionnaire Latin-Français*, Paris : Hachette.
- GREVISSE, Maurice, (1993) *Le Bon Usage*, Paris : Duculot.
- GUENETTE, Louise, (1997) Les pronoms neutres *il/ce/ça* : une comparaison de leurs emplois et de leur signifié, in P. DE CARVALHO, O. SOUTET (dirs.), *Psychomécanique du langage. Problèmes et perspectives. Actes du VII<sup>e</sup> colloque international de psychomécanique du langage (Cordoue, 2-4 juin 1994)*, Paris : Champion, p. 111-124.
- GUILLAUME, Gustave, (1991) *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1944-1945*, Lille : Presses universitaires de Lille / Québec : Presses de l'Université Laval.
- GUILLAUME, Gustave, (1973) *Principes de linguistique théorique*, Paris : Klincksieck.
- GUILLAUME, Gustave, (1971) *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1948-1949*, Québec : Presses de l'Université Laval (R. Valin, éd.).
- IANDOLO, Carlo, (1994) *Lengua 'e Pulecenella. Grammatica napoletana*, Castellammare di Stabia : Franco Di Mauro Editore.
- JOLY, Geneviève, (2009) *Précis d'ancien français. Morphologie et syntaxe*, Paris : Armand Colin.

- LEDGEWAY, Adam, (2010) *Le français moderne*, Niemeyer Verlag.
- MARCELLO-NIZIA, C. (2010) *Le français : une neutralisation des démonstratifs*, Niemeyer Verlag.
- MARCELLO-NIZIA, C. (2010) *Le français : une neutralisation des démonstratives in Old French*, Niemeyer Verlag.
- MOIGNET, Gérard, (1988) *Le français moderne*, Niemeyer Verlag.
- PIEL, Amélie-Anne, (2010) *Le français médiéval : étude synchronique*, Niemeyer Verlag.
- REVOL, Thierry, (2000) *Le français moderne*, Niemeyer Verlag.
- ROCCHETTI, Alvaro, (2010) *Le français moderne*, Niemeyer Verlag.
- SAFFI, Sophie, (2015) *Le français moderne : les démonstratifs et la neutralisation*, Niemeyer Verlag.
- SAFFI, Sophie, (2014) *Le français moderne : une représentation moderne*, Niemeyer Verlag.
- SAFFI, Sophie, (2010) *Le français moderne : la neutralisation des démonstratifs*, Niemeyer Verlag.
- SAFFI, Sophie, (2002) *Le français moderne : le reflet de l'évolution de la langue*, Niemeyer Verlag.
- TEKAVCIC, Pavao, (2010) *Le français moderne : le reflet de l'évolution de la langue*, Niemeyer Verlag.
- TEYSSIER, Paul, (2000) *Le français moderne : le reflet de l'évolution de la langue*, Niemeyer Verlag.

- LEDGEWAY, Adam, (2009) *Grammatica diacronica del napoletano*, Tübingen : Max Niemeyer Verlag.
- MARCHELLO-NIZIA, Christiane, (2004a) La sémantique des démonstratifs en ancien français : une neutralisation en progrès ?, *Langue française*, 141, p. 69-84.
- MARCHELLO-NIZIA, Christiane, (2004b) Deixis and subjectivity: the semantics of demonstratives in Old French (9<sup>th</sup>-12<sup>th</sup> century), *Journal of Pragmatics*, 37/1, p. 145-181.
- MOIGNET, Gérard, (1988) *Grammaire de l'ancien français*, Paris : Klincksieck.
- PIEL, Amélie-Anne, (2004) *Les déictiques déclinables et indéclinables de l'espagnol médiéval : étude synchronique*, Lille : ANRT.
- REVOL, Thierry, (2000) *Introduction à l'ancien français*, Paris : Armand Colin.
- ROCCHETTI, Alvaro, (1987) *Chroniques italiennes*, n° 11-12 (3/4), Sorbonne Nouvelle Paris 3.
- SAFFI, Sophie, (2015) La représentation spatiale en italien et en français : étude contrastive des démonstratifs et adverbes de lieu afférents, *Studii de Știință și Cultură*, XI, 3, p. 57-66.
- SAFFI, Sophie, (2014) Aspect et personne sujet dans les désinences verbales en italien et en français : une représentation basée sur un référentiel spatial phonologique, *Le français moderne*, 1-2, p. 201-242.
- SAFFI, Sophie, (2010) *La personne et son espace en italien*, Limoges : Lambert-Lucas.
- SAFFI, Sophie, (2002) La faute de conjugaison, une conséquence de l'exercice de traduction ou le reflet de l'évolution du système verbal ?, *Cahiers d'études romanes*, Université de Provence, 7, p. 125-166.
- TEKAVCIC, Pavao, (1972) *Grammatica storica dell'italiano, Volume II : Morfosintassi*, Bologna : Il Mulino.
- TEYSSIER, Paul, (2004) *Comprendre les langues romanes. Du français à l'espagnol, au portugais, à l'italien et au roumain : méthode d'intercompréhension*, Paris : Chandeigne, coll. « Lusitane ».